

Le diable à Landeda

Triste journée dans la commune de Landeda en ce 9 février 1916... Comme chaque soir la ville s'endort paisiblement et chacun ferme sa porte en bois pour se réchauffer auprès du feu. Il fait froid et l'hiver est rude... Les enfants se blottissent dans les braies de leur mère et comme chaque nuit leurs Mammigs leur chantent la douce berceuse bretonne pour les endormir :

Toutouig lon la, va mabig
Toutouig lon la
Da vamm a zo amañ, koantig
Ouzh da luskellat, mignonig

Toutouig lon la, va mabig
Toutouig lon la
Da vamm a zo amañ, oanig
Dit-te o kanañ he sonig

Toutouig lon la, va mabig
Toutouig lon la

Puis avant de s'endormir, ils posent inlassablement la même question : dis maman quand est-ce que Papa revient ? Et inlassablement les mamans répondent : Demain mon enfant... Demain... Elles déposaient ensuite un doux baiser sur le front de l'enfant afin d'apaiser la nuit et les rêves qui l'habiteraient.

Chaque soir se déroulait de la même manière, dans cette attente et avec cette inlassable question... Si bien que les enfants pensaient qu'en 1916, demain n'existait pas, pour les papas...

Ce soir là, ce 9 février 1916, Madame le Hir de Landeda dit à son fils comme chaque soir que son père reviendrait demain... Elle couche son enfant, lui chante la douce berceuse : Toutouig Lonla Lonla, Toutouig Lonla...

Et dépose ensuite un tendre baiser sur le front de son enfant, puis, comme toute les femmes qui composent essentiellement le village en cette année, elle écrit une lettre pour les poilus, les marins, les soldats du front...

Il est 8h du soir, la nuit est déjà sombre sur Landeda quand une femme une étrangère du nom d'Augusta Spéculass qui habite la commune de l'autre coté de l'Aber Vrac'h vient frapper à la porte de la Dame le Hir...

Celle-ci méfiante demande qui est là et l'étrangère répond : la voix de ton mari...

la porte s'ouvre brusquement... Les deux femmes se regardent pour la première et la dernière fois... comme si toutes les deux savaient qui était l'autre, comme si un lien invisible les tenait par le cœur...

Augusta donna une croix à Madame le Hir un peu à la manière de Proela sur Ouessant et lui dit : Hier le Navire « l'Amiral Charner » sur lequel Louis, ton mari et mon amant était matelot, a été torpillé par le sous-marin allemand U21, il n'y a aucun survivant.

De Plouguerneau à Brest, de Landeda à Plougastel Daoulas plus de 400 maisons vont pleurer un fils, un mari, un père...

Et Madame le Hir d'ajouter : ou un amant...

L'article ne dit pas ce que les deux femmes se sont dit, ce que l'on sait, c'est qu'un long, très long cri réveilla dans la nuit de nombreux enfants qui attendaient leur papa... le lendemain la rumeur disait que la femme du diable avait semé la terreur dans la nuit de Landeda...